

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 52 (1964)

Heft: 42

Artikel: Un jour le fleuve parla : [1ère partie]

Autor: Nair, Kamala

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-270689>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FEMMES SUISSSES

ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Fondatrice: EMILIE GOURD

Organe officiel des Informations de l'Alliance de sociétés féminines suisses

Paraît le troisième samedi du mois

20 juin 1964 - N° 42

52^e année

Rédactr. responsable:
Mme H. Nicod-Robert
Le Lendard
La Conversion (VD)
Tél. (021) 28 28 09

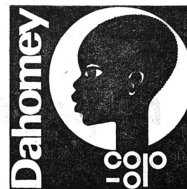
Administration
et vente au numéro:
Mme Lechner-Wiblé
19, av. L.-Aubert
Genève
Tél. (022) 36 76 56

Publicité:
Annonces suisses S. A.
1, rue du Vieux-Billard
Genève

Abonnement: (1 an)
Suisse Fr. 7.—
Etranger Fr. 7.75
y compris
les numéros spéciaux
Chèques post. l. 11791

AIDEZ-LES
VOUS AUSSI

parce que, coopé-
rateurs, nous dési-
rons que la coopé-
ration s'épanouisse
aussi dans ces pays
d'avenir.



NOTRE AIDE EST INDISPENSABLE

SOMMAIRE

- Page 2: Tentative de corruption des acheteuses
Les conserves de pêches
- Page 3: Après les élections communales à Neuchâ-
tel - La liste des élus
- Page 5: Allo la ville, ici la campagne
La Faculté de droit
- Page 6: Deux importantes votations
Un questionnaire à remplir

Notre flore a grand besoin d'être protégée. Admirez
les fleurs et ne vous livrez pas à des cueillettes
abusives et soutenez les efforts de la Ligue pour la
protection de la nature!

DANS LES MAISONS HOSPITALIÈRES

Travail à temps partiel

A peu près partout, en Suisse, on agrandit les hôpitaux, on crée des centres hospitaliers, des maisons de jeunes, d'accueil, de relèvement, des maisons pour les vieux. Dans le canton de Vaud, par exemple, une commission a été chargée par le Conseil d'Etat d'étudier le problème que pose l'Hôpital cantonal toujours surchargé; elle est arrivée à la conclusion qu'il faudrait, sans tarder prévoir la construction d'un nouveau centre hospitalier. Par ailleurs, «Pro Senectute», encouragée par l'heureuse expérience de Val Paillette et poussée par la multitude des adultes vieillissants — rappelez-vous le film de Brandt, à la fin de la Voie suisse de l'Exposition nationale: En Suisse, «dans trente ans nous serons un million» doit déjà songer à créer une autre cité pour les vieux.

Excellents projets que tout cela, mais qu'on ne peut envisager sans une certaine angoisse: comment le problème du personnel hospitalier pourra-t-il être résolu? Déjà, dans certaines maisons hospitalières, la situation est tragique. Pour notre part — et ceci n'est qu'un exemple entre cent — nous avons eu connaissance dernièrement de l'extrême embarras dans lequel avait été plongée l'administration d'un hôpital de district d'un canton voisin à la suite du départ de plusieurs employées de maison (jeunes Suissesses allemandes et étrangères). Le personnel soignant, déjà réduit au maximum, très chargé et dévoué au-delà de toutes les conventions professionnelles, se demandait comment il allait pouvoir faire face à toutes sortes de travaux journaliers. Des dames de la région s'offrirent à plier les compresses, faire les lits, préparer les repas, porter les plateaux, etc., et l'on a pu voir, pendant des semaines, la femme du médecin-chef laver chaque jour les interminables corridors et escaliers de l'hôpital... On ne vous en demandera pas tant, ne craignez rien.

De la main-d'œuvre? il y en a!

Les associations féminines vaudoises se sont demandé où l'on pourrait bien trouver de la main-d'œuvre et, considérant que, dans notre pays, le 20 % seulement des femmes mariées travaillent en dehors de leur foyer, elles se sont avisées que, peut-être, parmi les 80 % restants...

Voilà pourquoi les associations féminines lancent un pressant appel aux femmes ma-

riées ayant élevé leur famille, aux femmes sans enfants, aux veuves, aux divorcées, afin qu'elles s'inscrivent nombreuses pour travailler dans les maisons hospitalières. Nous pensons que même le jeunes filles des gymnases, des écoles de commerce ou des universités trouveraient de quoi occuper leurs vacances, se rendre utiles, gagner quelque argent, sortir de leurs bouquins en se plongeant dans la vie.

Travail à temps partiel

Dans l'idée de celles qui veulent recruter du personnel pour les maisons hospitalières, il ne s'agirait pas d'un emploi à plein temps, mais à temps partiel, selon les possibilités de chacun. Il serait rétribué.

Sans compter les avantages que ce travail d'un genre nouveau fournirait à la communauté entière, il nous intéresserait tout spécialement car celui-ci est actuellement à l'ordre du jour des revendications féminines dans de nombreux pays et particulièrement en France où des rencontres ont été consacrées à l'étude du travail partiel, à la demande de l'Union des femmes patrons. Cette forme d'activité permettra — puisque dès cet été de nombreuses femmes vont pourvoir l'adopter — à celles qui, pour une raison ou une autre, sont obligées de restreindre leurs activités, de conserver une place active dans le monde des travailleurs, avec toutes les satisfactions que cela comporte. Voici, pour le moment, les domaines où elles pourront se rendre utiles dans les hôpitaux:

promenade des malades - transport des malades d'un service à l'autre - garde d'enfants - aide à la rééducation des handicapés - aide pour les repas - aide ménagère - entretien du matériel médical - préparation des compresses - entretien du linge - repassage - raccommodage - travail administratif - secrétariat - téléphone

celles qui désirent travailler dans le domaine soignant ont la possibilité de s'y préparer en suivant un cours d'auxiliaires Croix-Rouge (28 heures de cours et stage de 15 jours).

Si vous avez un peu de temps, remplissez le questionnaire ci-dessous et renvoyez-le rapidement à Mme C. Paschoud, Montchoisi 14, Lausanne.

(Suite en page 6)



Un jour le fleuve parla

par KAMALA NAIR

Ceci est une histoire (parue dans le « Courrier de l'Unesco » du mois d'avril) de Janu, la petite fille qui habitait un village de Karala, province lointaine située dans le Sud-Ouest de l'Inde, entre la mer et les montagnes.

Kamala Nair est membre du Ministère de l'éducation, à la Nouvelle-Delhi. Le cadre de sa nouvelle est la province qui a le plus haut pourcentage de scolarisation des filles pour l'Inde, et où presque toutes les fillettes de 6 à 11 ans vont aujourd'hui à l'école. « Cependant, écrit Kamala Nair, je me suis attachée à mettre en relief la nécessité d'améliorer la scolarisation des filles dans le Sud et le Sud-Est de l'Asie? »

Voyez comment, ayant un grand désir de s'instruire, Janu parvint à ses fins.

Maman, pourquoi est-ce que je ne peux pas aller à l'école, comme Ettan et Meena? » avait demandé Janu. Janu appelait son frère Ettan, parce qu'Ettan veut dire « grand frère », mais son vrai nom était Gopi. Et maman avait répondu: « Tu es trop petite, Janu chérie; on verra l'année prochaine. En attendant, surveille bien ton petit frère, pendant que je vais travailler dans les champs. »

Le petit Ramu avait eu 2 ans, puis 3, et maman avait dit à Janu: « Ce n'est pas la peine de pleurer, voyons! Ettan va à l'école parce que c'est un grand garçon, et que les garçons doivent apprendre de bonne heure. Toi, tu es ma petite fille; tu peux m'aider à trier le riz et à ramasser du bois. Et veille à ce que Ramu ne fasse pas de bêtises! »

« Mais Meena est une fille, et elle va bien à l'école! »

« Le père de Meena a beaucoup d'argent », dit Papa qui traitait justement des champs. « Envoyer les filles à l'école, quelle idée! Ce qu'il leur faut, c'est apprendre à faire la cuisine, à balayer, à broyer le riz et à aider à la moisson. » Et le grand oncle qui était étendu dans son coin sur une natte de paille, se redressa pour dire: « Qu'est-ce qu'elle dit? Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Est-ce qu'elle deviendrait paresseuse? Une bonne volée, voilà ce qu'il lui faut! » Puis il se mit à suffoquer, parce qu'il avait failli avaler de travers sa chique de bétel, et maman se précipita pour lui taper dans

le dos et l'empêcher de tousser, tandis que Janu sentait les larmes lui monter aux yeux, parce que personne ne voulait l'écouter...

« Mais je peux faire tout cela une fois revenue de l'école. Je le promets! S'il te plaît, papa! »

« Et qui gardera le petit Ramu, je me le demande? Avec ta mère dans l'état où elle est! » Janu soupira en regardant sa mère. Elle l'avait déjà vue comme cela, juste avant la naissance du petit Ramu.

« Si tu allais chez Chandu nous acheter des sardines pour mettre dans la marmite », dit doucement la mère. Janu descendit à travers champs jusque chez Chandu.

Mais Chandu ne fit que rire quand elle lui expliqua qu'elle voulait aller à l'école comme Ettan. « Et qu'est-ce que tu y feras, à l'école? » demanda Chandu. « Brailles des leçons en chœur, moi, j'appelle ça perdre son temps. Ah! si tu me dises que tu voudrais apprendre à fabriquer un filat, ou à attraper du poisson, alors, je comprendrais! Mais aller à l'école! » Et Chandu lança dans l'eau un jet de salive avec une précision infatigable. Il enveloppa les sardines dans un bout de papier et ajouta: « Tiens, voilà! Rentre vite chez toi maintenant, et apprend à faire une bonne épouse pour quelque brave garçon plus tard. Et dis à ta mère que les sardines se font rares. La prochaine fois, ce sera du chien de mer. »

Ettan avait 12 ans maintenant; c'était déjà un grand garçon. Ramu en avait 5 et allait à l'école. Quant à Janu, à 10 ans, elle gardait le petit Appu, qui était le bébé de la famille. Elle allait encore de temps en temps voir le fleuve, quand sa mère ne regardait pas. Au bord de l'eau, tout était calme et paisible, et elle se sentait heureuse. Souvent, Mais ce jour-là, le charme ne semblait pas opérer.

Une grosse larme brillante roula le long de son nez. Puis une seconde, et encore une autre. Un martin-pêcheur piqua vers l'eau comme une flèche, traçant un éclair bleu dans l'air ensoléillé. Le lézard vert se faufila jusqu'au bord du fleuve pour se chauffer au soleil. « Mon Dieu, mon Dieu »,

(Suite en page 5)

Une maison de classe

consacrée uniquement à la mode féminine, masculine et enfantine

Bon Genre

34, Marché NOUVEAUTES Tél. 256200